

Contempler l'infini

28-29 mars 2014



Contempler l'infini

KRE BTK
1088 Budapest, Reviczky u. 4.
salle 100 (Díszterem)

PPKE BTK
1088 Budapest, Mikszáth K. tér 1.
salle John Lukacs

Programme

VENDREDI 28 MARS

Université réformée KÁROLI GÁSPÁR (salle 100, Díszterem)

PRÉSIDENT : Stéphane KALLA (Université réformée Károli Gáspár, Université catholique Pázmány Péter, Budapest)

9h – 9h30

Jean-Joël DUHOT (Université Jean Moulin Lyon III)
Théôria, entre pensée et vision, pour une archéologie de la contemplation

9h30 – 10h

Iacopo COSTA (CNRS et CESC, Poitiers - Commission Léonine, Paris)
Le ravissement de Paul au troisième ciel : interprétation littérale et symbolique à la fin du XIII^e siècle

10h – 10h30

Ilona KOVÁCS (Université de Szeged)
Les aspirations à la Vérité Éternelle dans l'œuvre de François II Rákóczi (Les méditations dans les textes autobiographiques et pieux : Mémoires, Confessions, Aspirations, Réflexions et Méditations sur l'Évangile Sainte)

10h30 – 11h Pause-café

PRÉSIDENT : Enikő SEPSI (Université réformée Károli Gáspár, Budapest)

11h – 11h30

Adriano OLIVA, (Commission Léonine, CNRS - LEM, Paris)
*« Demonstracio de triangulo non est delectabilis propter rem ».
La contemplation, ses degrés et ses objets selon Thomas d'Aquin*

11h30 – 12h

Brigitta VARGYAS (Collège Eötvös József, Budapest)
Sources de la contemplation chez Thomas Merton

12h – 12h30

Tímea GYIMESI (Université de Szeged)
Contempler l'infini(tif) avec Gilles Deleuze

12h30 – 13h30 Pause déjeuner

PRÉSIDENT : Jean-Joël DUHOT (Université Jean Moulin Lyon III)

13h30 - 14h

Jean-Paul DELAHAYE (Université Lille 1)
Indices mathématiques en faveur de l'existence de l'infini.

14h – 14h30

Enikő SEPSI (Université réformée Károli Gáspár, Budapest)
Rapport de l'infini à la finitude dans l'acte contemplatif. Deux exemples distincts : Simone Weil et Yves Bonnefoy

14h30 – 15h

Ildikó LŐRINSZKY (Budapest)
Jean Giono contemplateur du ciel : du Serpent d'étoiles au Grand théâtre

15h – 15h30 Pause-café

PRÉSIDENT : Olivier SCHEFER (Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne)

15h30 – 16h

Nikoletta HÁZAS (Université Eötvös Loránd, Budapest)
Contempler l'infini par, avec et sur la toile (L'écriture Rose de Simon Hantai)

16h – 16h30

Katalin KOVÁCS (Université de Szeged)
Les « nuits » de Georges de La Tour : miroir, vanité et contemplation de l'infini

16h30 – 17h

Tamás PAVLOVITS (Université de Szeged)
Imagination et contemplation, le bon usage de l'imagination selon Pascal

17h – 17h30

Kata GYURIS (Université Eötvös Loránd, Budapest)
L'espace africain dans les œuvres de J. M. G. Le Clézio

SAMEDI 29 MARS

Université catholique PÁZMÁNY PÉTER (salle John Lukacs)

PRÉSIDENT : Jean-Paul DELAHAYE (Université Lille 1)

9h – 9h30

Olivier SCHEFER (Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne)
Novalis, théorie et pratique de l'infini

9h30 – 10h

Anikó ÁDÁM (Université catholique Pázmány Péter, Budapest)
L'éternité infinie ; la théorie de la contemplation chez Chateaubriand

10h – 10h30

Éva MARTONYI (Université catholique Pázmány Péter, Budapest)
Esthétique de la contemplation du paysage et des figures de l'infini – du romantisme jusqu'à l'époque contemporaine

10h30 – 11h Pause-café

PRÉSIDENTE : Anikó ÁDÁM (Université catholique Pázmány Péter, Budapest)

11h – 11h30

Stéphane KALLA (Université catholique Pázmány Péter, Université réformée
 Károli Gáspár, Budapest)
Le temps comme forme de la contemplation, perspectives phénoménologiques

11h30 – 12h

Anikó RADVÁNSZKY (Université catholique Pázmány Péter, Budapest)
L'infini du visage et l'infini du langage

12h – 12h30

Mariann KÖRMENDY (Université Eötvös Loránd, Budapest)
*Exilé du temps, prisonnier de l'espace. Analyse linguistique d'un extrait de
 Vendredi ou les limbes du Pacifique de Michel Tournier*

12h30 – 13h

Katalin GYARMATI (Université Eötvös Loránd, Budapest)
*La nature de l'infini en mathématiques (conférence en hongrois avec
 traduction)*

13h Déjeuner

FRANCIA
 KAPCSOLAT 

*Magyar-francia komparatiztikai és interdiszciplináris
 kutatócsoport*

Organisateurs : Anikó ÁDÁM, Enikő SEPSI, Stéphane KALLA

Résumés des contributions

Anikó Ádám
 Université catholique Pázmány Péter, Budapest

L'éternité infinie ; la théorie de contemplation chez Chateaubriand

Le grand piège de la philosophie romantique c'est qu'il conçoit l'univers physique et métaphysique comme une sphère esthétiquement harmonieuse où tout est en relation organique avec tout. Mais la sphère se ferme sur l'individu qui y flâne et il n'a plus d'issue. De l'extérieur, l'image est passionnante, mais à l'intérieur ces analogies sont angoissantes et déstabilisantes. L'homme y devient rien, la nature devient tout. Notre communication s'efforcera de mettre en lumière cette caractéristique de la vision spatiale du romantisme (en l'occurrence français) tout en se référant aux écrits de Chateaubriand. Nous tâcherons de démontrer comment sa vision mécanique de l'espace, héritée de ses « contemporains » du XVIII^e siècle, fonde sa poétique de la contemplation des espaces infinis. Cette poétique à l'œuvre dans ses textes lui permet de dédramatiser la finitude de l'existence humaine. Cette poétique est caractérisée par la contemplation d'une immensité métaphysique et d'une immensité intime à la fois.

Iacopo Costa
 CNRS, CESC, Poitiers—Commission Léonine, Paris

Le ravissement de Paul au troisième ciel : interprétation littérale et symbolique à la fin du XIII^e siècle

L'apôtre Paul, d'après le récit de II Cor. 12 2-4, a été le protagoniste d'une expérience extraordinaire : son âme aurait été enlevée et élevée jusqu'au troisième ciel, où il aurait entendu des « mots secrets » qu'il n'est pas possible de révéler. Plusieurs éléments de cette expérience ont retenu l'attention des exégètes médiévaux : tout d'abord, la modalité du ravissement : il s'agit en effet d'une expérience violente et, en tant que telle, contre nature ; ensuite, les contenus de cette révélation : s'agit-il d'une vision face-à-face de l'essence divine ? ; en dernier lieu, les conditions psychophysiques de cette expérience : Paul avoue en effet ignorer si cette expérience a eu lieu dans le corps ou en dehors du corps. Toutes ces thématiques convergent vers une seule question : Dieu peut-il, et comment peut-il, s'emparer des facultés psychiques humaines pour leur révéler son essence ? Nous souhaitons étudier deux approches que les

exégètes médiévaux ont adoptées face à ces questionnements : premièrement, une approche "rationnaliste", qui explique l'expérience paulinienne selon les catégories de l'anthropologie rationnelle ; deuxièmement, une approche "symbolique", qui essaie de lire le *raptus* de Paul comme une expérience d'abandon de la réalité mondaine. La première approche sera illustrée par des textes de Thomas d'Aquin († 1274) ; la seconde par des sermons inédits, de la fin du XIII^e siècle, que nous avons repérés lors de recherches récentes sur la prédication médiévale.

Jean-Paul Delahaye
Université de Lille 1, Sciences et Technologies

Indices mathématiques en faveur de l'existence de l'infini

La recherche d'une vérité mathématique de l'infini se poursuit. Contrairement à ce que beaucoup imaginent, elle est le lieu de progrès réguliers et remarquables qui, décennie après décennie, renforcent l'idée que ce que le raisonnement découvre de l'infini n'est en rien un choix que le mathématicien pourrait changer. Les outils de la logique moderne explorent l'univers abstrait et mesurent sa taille, comme les télescopes de l'astrophysicien explorent les galaxies lointaines et nous en donnent des images. Avec une force qui étonne, ce qu'on trouve s'impose à l'intelligence comme si elle était face à une réalité extérieure formée avant qu'elle la rencontre. La difficulté extrême de cette observation, les méthodes particulières utilisées pour la conduire et certaines incertitudes persistantes, tout cela rend possible encore le refus d'une conclusion réaliste concernant l'infini. Reste que ces discussions fondées sur des résultats nouveaux - des progrès incontestables et acceptés unanimement - montrent qu'il existe une science de l'infini et qu'elle est mathématique.

Jean-Joël Duhot
Université Jean Moulin Lyon III, France

Thêoria, entre pensée et vision, pour une archéologie de la contemplation

Theôrein, contempler pour la pensée grecque, est à la fois une évidence et une énigme. Une évidence quand on sait l'essence intellectuelle du Dieu d'Aristote, mais une évidence paradoxale puisque les deux substantifs qui correspondent au verbe sont *theôria*, l'acte de théoriser, et *theôrêma*, le théorème, ainsi désigné comme objet d'une contemplation qui paraît bien, par là même, ne pas

en être une. La vision, l'intuition intellectuelle, constituent le cœur de l'attitude platonicienne, dont la visée est l'époptie, contemplation des réalités supérieures, pourtant Platon n'aborde jamais la question de la contemplation pour elle-même. La contemplation semble donc être pour les Grecs une évidence ininterrogée qui appelle un questionnement archéologique.

Katalin Gyarmati
Université Eötvös Loránd, Budapest

La nature de l'infini en mathématiques (conférence en hongrois avec traduction)

Il est un fait connu qu'il existe d'innombrables entiers naturels. Dans ma prestation j'examinerai à partir du système d'axiomes de Peano la cardinalité de l'ensemble des entiers naturels, ensuite je la comparerai avec la cardinalité de l'ensemble des réels. Nous verrons que la cardinalité de deux ensembles infinis peut être différente. Finalement, j'analyserai d'autres exemples portant sur l'infini en mathématiques.

Tímea Gyimesi
Université de Szeged

Contempler l'infini(tif) avec Gilles Deleuze

« Contemplation. Facile et merveilleuse, vibrante sans effort. Appui pour un possible infini virtuel, espace hors de l'espace, prothèse de ton dépassement. Sensation délicieuse. » C'est dans le cours sur Leibniz du 17 mars 1987 que Deleuze évoque par ces phrases l'acte de contempler l'infini. La communication se proposera d'étudier les concepts de la philosophie de Gilles Deleuze et de Félix Guattari relatifs au champ sémantique de cet acte afin de s'interroger sur les percepts et affects susceptibles d'habiter l'infini(tif).

Kata Gyuris
Université Eötvös Loránd, Budapest

L'espace africain dans les œuvres de J. M. G. Le Clézio

J. M. G. Le Clézio est cosmopolite dans le sens propre du mot : il a vécu sur plusieurs continents et dans plusieurs pays, entre autres au Nigeria dont son expérience d'enfance est l'une des plus marquantes de sa vie. Au sein de son œuvre vaste, on trouve deux romans qui s'engagent avec l'expérience d'Afrique, chaque à sa propre manière. Tandis que son roman largement autobiographique, *L'Africain*, paru en 2004, partage l'expérience de son premier contact avec la terre africaine, ce qui devient un apprentissage presque exclusivement de la chair où l'infinité de la terre est à la fois libératrice et extatique. L'accent mis sur le corps et la matière nous rappelle un essai de Le Clézio, paru en 1967, *L'Extase matérielle* qui entreprend une discussion sur l'opposition de la matière et de l'intellect, point clé dans le discours postcolonial également. L'autre roman qui prend l'Afrique pour sujet est sorti en 1991, et porte le titre *Onitsha*. Ici, Le Clézio parle d'une toute autre expérience d'Afrique, celle qui a été très souvent comparée aux œuvres de Joseph Conrad. Cette Afrique est un espace de désenchantement dont l'infinitude est plutôt effrayante pour les occidentaux. Le but de cette intervention sera de confronter ces deux romans et les deux portraits de l'espace africain que les deux ouvrages proposent respectivement, en s'appuyant sur une lecture postcoloniale qui met en avant l'opposition entre l'Occident et l'Afrique.

Nikoletta Házas
Université Eötvös Loránd, Budapest

***Contempler l'infini par, avec et sur la toile
 (L'écriture Rose de Simon Hantai)***

Dans mon exposé je propose d'analyser une Peinture-écriture de Hantai Simon. La peinture qui a été réalisée durant une année entière dans le cadre d'un rituel entre l'Avent de 1958 et l'Avent de 1959 est une sorte de contemplation qui devient visible au sein du tableau. Pour réaliser ce dernier, Hantai copia des textes bibliques, théologiques, poétiques et philosophiques avec des encres différentes (vertes, noires, rouges, mauves). Le résultat est un tableau rose: *L'écriture rose*.

Ma question à propos du tableau est la suivante : comment l'espace de la contemplation (un espace intérieur) peut-il devenir, par l'acte de copier des textes, un espace extérieur que le spectateur peut investir?

Mon hypothèse est la suivante: la notion dialectique de l'*empreinte* (*vestigium*)

nous aide à comprendre le mystère de ce tableau. Pour soutenir cette hypothèse j'interpréterai la notion de « trace » de quelques auteurs (Derrida, Jean-Luc Nancy, Georges Didi-Huberman, et Hélène Cixous).

Stéphane Kalla
Université catholique Pázmány Péter,
Université réformée Károli Gáspár, Budapest

***Le temps comme forme de la contemplation, perspectives
 phénoménologiques***

Dans ses *Leçons pour une phénoménologie de la conscience intime du temps*, Husserl distingue deux séquences inhérentes au flux des révélations temporelles immanentes : d'un côté, les apparitions phénoménales appréhendées par la conscience dans leur pureté originelle et immédiate, de l'autre, des re-présentations de plus en plus sophistiquées et répétitives qui agissent comme un prisme pour la perception et rendent ainsi du réel une image continûment "reportée". Par la contemplation, il se produit un décalage entre le réseau des re-présentations informatives et le flux des apparitions phénoménales, un parallélisme entre ces deux dimensions de la conscience se développe et permet à cette dernière de coïncider de nouveau, sans objectivation aucune, avec l'unité primordiale du flux des apparitions immanentes. Ainsi retrouve-t-elle une certaine sérénité, une symbiose avec le monde « retrouvé ».

Ilona Kovács
Université de Szeged

***Les aspirations à la Vérité Éternelle dans l'œuvre de François II Rákóczi.
 Les méditations dans les textes autobiographiques et pieux : Mémoires,
 Confessions, Aspirations, Réflexions et Méditations sur l'Évangile Sainte***

Tous les textes littéraires et théologiques du prince Rákóczi sont inspirés et dominés par ses préoccupations religieuses, qu'il s'agisse de mémoires ou de confessions. Même quand il dresse le bilan de son activité diplomatique et politique dans ses souvenirs sur la guerre d'indépendance (1703-1711), il prend la posture du pénitent qui se confesse devant Dieu. Dans l'exil, il se consacre plus profondément à l'étude de la Bible et rédige des aspirations et des méditations, textes qui n'ont été publiés, comme tous ses ouvrages d'ailleurs, qu'à titre posthume. Les éditions critiques de tous ses manuscrits latins et français permettent de nos jours de revisiter toute son activité et d'affirmer que

la contemplation ainsi que la mise en perspective de son personnage et de sa vie active devant l'éternité définissent et dirigent profondément sa pensée et son écriture. Non seulement dans les méditations théologiques, mais même dans ses œuvres qualifiées auparavant de « littéraires », on retrouve une conception janséniste qui lui impose un ascétisme dans l'écriture. Remettre son œuvre dans ce contexte rétablit l'authenticité de sa vision du monde déterminée par sa foi sincère et par sa volonté de se repentir devant la Vérité Éternelle.

Katalin Kovács
Université de Szeged

Les « nuits » de Georges de La Tour : miroir, vanité et contemplation de l'infini

L'objectif de ma communication est d'aborder les tableaux nocturnes au sujet religieux de Georges de La Tour à l'aide des concepts de contemplation et d'infini. En même temps, je viserai à répondre à la question de savoir pourquoi les scènes nocturnes de La Tour – éclairées à la chandelle et traitant des sujets tant religieux que profanes – suggèrent au spectateur (même non-averti) le sentiment de contemplation de l'infini. Selon mon hypothèse, ce sentiment provient en grande partie de la « manière ténébreuse » spécifique de La Tour, différente de celle de Caravage et des peintres lorrains qui lui étaient contemporains : c'est également cette manière qui apparente les toiles de La Tour à la peinture de Vanités.

Mariann Körmendy
Université Eötvös Loránd, Budapest

Exilé du temps, prisonnier de l'espace
Analyse linguistique d'un extrait de Vendredi ou les limbes du Pacifique de Michel Tournier

Dans cette communication nous nous proposons d'examiner un passage de *Vendredi ou les limbes du Pacifique* de Michel Tournier. Nous tenterons de montrer comment l'auteur manipule la temporalité du passage de façon à faire « perdre le temps », non seulement à Robinson, son héros mais aussi aux lecteurs que nous sommes. En effet, Robinson se retrouve face à l'horreur de l'infini et l'auteur, par les moyens linguistiques mis en œuvre que notre communication se propose d'analyser, fait participer les lecteurs à la

« détemporalisation » progressive de Robinson pour devenir à la fin comme lui, exilés du temps et prisonniers de l'espace.

Ildikó Lőrinszky
Budapest

Giono contemplateur du ciel : du Serpent d'étoiles au Grand théâtre

L'œuvre de Giono témoigne d'une intelligence profonde des forces secrètes de la nature, et nous incite à accueillir les frissons de l'univers. Celui-ci apparaît sous des traits foncièrement ambivalents : infini, il dépasse et menace l'être humain dans sa finitude irrévocable, mais il constitue en même temps l'espace dans lequel l'homme, vivant en harmonie avec les rythmes et mouvements cosmiques, peut trouver son bonheur et sa joie. L'une des images récurrentes de l'écrivain est celle d'un ou plusieurs personnage(s) placé(s) sur un point d'altitude, en contact direct avec le ciel. Dans cette perspective, nous relisons deux récits de Giono qui se déploient dans la nuit, sous un ciel étoilé : *Le Serpent d'étoiles*, conçu en 1930, et *Le grand théâtre*, écrit en 1961. Les deux textes, qui appartiennent à deux périodes, deux « manières » différentes de l'écrivain, peuvent aussi montrer l'unité profonde de l'œuvre de Giono qui restera, tout au long de sa vie, un contemplateur du ciel.

Éva Martonyi
Université Catholique Pázmány Péter, Budapest

Esthétique de la contemplation du paysage et des figures de l'infini
– du romantisme jusqu'à l'époque contemporaine

Le promeneur sur la mer de nuages, tableau célèbre de Caspar David Friedrich (1818), évoque parfaitement bien l'attitude du poète romantique en position de la contemplation d'un paysage. Les éléments de la nature représentés suggèrent une notion éminemment poétique de l'infini. Le rapport à l'espace et au temps réalisé par l'acte contemplatif englobe l'immobilité et le mouvement, la perception du réel et sa transcription esthétique voire littéraire – dont les variantes seront illustrées à l'aide de textes choisis à partir de la période romantique jusqu'à l'époque contemporaine.

Adriano Oliva
CNRS - LEM, Commission Léonine, Paris

« *Demonstratio de triangulo non est delectabilis propter rem* ».
La contemplation, ses degrés (et ses objets) selon Thomas d'Aquin

L'analyse des différents degrés de la contemplation énumérés par Thomas d'Aquin permet de dégager une notion précise de cet acte, de déterminer sa place dans la vie de l'homme et de détailler la variété de ses objets. La structure de l'acte de la contemplation est la même pour un païen et pour un chrétien et, bien que l'origine et la fin de ces deux contemplations soient différentes, ces deux contemplations ne s'opposent pas, mais peuvent s'articuler entre elles.

Tamás Pavlovits
Université de Szeged

Imagination et contemplation,
le bon usage de l'imagination selon Pascal

Comment interpréter la phrase célèbre du fragment « Disproportion de l'homme » des Pensées de Pascal qui affirme que le plus grand caractère sensible de la toute-puissance de Dieu est que l'imagination se perd dans la pensée de l'infinité de l'univers ? Lors de la contemplation de la nature infinie l'homme fait un bon usage de son imagination. L'inaptitude de l'imagination pour représenter l'univers infini provoque en l'homme un sentiment double d'effroi et d'admiration. Ce sentiment peut être comparé au sentiment kantien du sublime, mais Pascal l'attache à l'expérience du sacré. L'expérience vécue lors de l'échec de l'imagination est l'expérience existentielle de l'absence de Dieu dans la nature.

Anikó Radvánszky
Université catholique Pázmány Péter, Budapest

L'infini du visage et l'infini du langage

En méditant sur la contradiction antagonique de la « totalité » et de l'« infini » du surplus incompréhensible et incontrôlable du visage, Emmanuel Lévinas soumet la compréhension comme effort totalisant, la réduction ontologique de la métaphysique, à la critique basée sur l'absolu de l'Autre. *Totalité et Infini*, tout en parlant du visage, radicalise déjà la réflexion concernant le langage.

Quel rapport peut-il exister entre l'éthique qui se constitue dans le langage et l'idée de l'infini ? Dans notre intervention, c'est en considérant le « tournant linguistique » de l'œuvre de Lévinas que nous nous proposons de trouver une réponse à cette question.

Olivier Schefer
Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne

Novalis, théorie et pratique de l'infini

Parmi les nombreux représentants du romantisme allemand pour lesquels la pensée et l'art tendent à transgresser les limites du monde sensible (Jean Paul, E. T. A. Hoffmann, Caspar David Friedrich), le poète et savant Novalis est probablement celui qui aura accordé la plus grande importance au concept d'infini (*das Unendliche*), que ce soit dans ses romans, ses poèmes ou à travers son dialogue avec la philosophie kantienne et avec l'idéalisme allemand de Fichte et de Schelling. Cette communication s'efforcera de prendre la mesure de ce concept polymorphe et positif, qu'il conviendra de distinguer du « mauvais infini » condamné par Hegel. Novalis propose du concept d'infini un usage programmatique théorique positif (le « romantiser » comme utopie sans fin). Il en fait également la source d'un nouvel art poétique et romanesque repoussant les limites de genres et de formes : la poésie supérieure, dit-il, est une « poésie de l'infini ».

Enikő Sepsi
Université Réformée Károli Gáspár, Budapest

Rapport de l'infini à la finitude dans l'acte contemplatif. Deux exemples distincts: Simone Weil et Yves Bonnefoy

Nous emprunterons deux voies divergentes afin d'appréhender la notion d'infini. La première par une approche philosophique, l'autre plutôt poétique. La poésie pour Yves Bonnefoy est « un état naissant de la plénitude impossible » (Jean-Michel Maulpoix), où le surnaturel, à des moments heureux, fait irruption jusque dans la nature. Nous examinerons l'essence de ces moments poétiques d'après quelques textes (*Planches courbes, Inachevable*, etc.).

La pensée de Weil révèle l'illusion du sujet voulant agir par lui-même pour obtenir l'être. L'insertion de l'éternel dans le temporel se réalise ici par la résorption des facultés individuelles dans la vérité de l'être. Une fois ce

processus déroulé, le sujet est capable de déchiffrer l'infini inscrit dans le fini (lois physiques, beauté du monde: contemplation des mouvements des astres, la nature du triangle rectangle, pratiques religieuses, etc.), en effet, bien que « le surnaturel ne descende pas dans le domaine de la nature, la nature est pourtant changée par la présence du surnaturel » (*Intuitions pré-chrétiennes*).

Brigitta Vargyas
Collège Eötvös József, Budapest

Sources de la contemplation chez Thomas Merton

Universitaire reconverti en moine trappiste, Thomas Merton se situe avec ses écrits au carrefour d'une longue tradition ecclésiastique sur la vie contemplative et d'un questionnement de l'homme moderne, confronté à un monde qui semble chaotique et à la multiplicité des points de vue – confrontation qui peut en même temps prendre le sens positif d'une ouverture à d'autres traditions que celles offertes à chacun par son milieu premier. L'œuvre de Merton s'inscrit en effet dans une perspective œcuménique, où un rôle particulier revient à la contemplation : s'il voit les différences insurmontables qui séparent les grandes religions de l'Occident et de l'Orient au niveau de la philosophie et des doctrines, il affirme la possibilité d'une compréhension et d'un dialogue mutuels, basés sur les expériences d'une vie contemplative, qui permettent de rapprocher les représentants des différentes traditions religieuses. Il faut cependant constater que cette recherche de points communs n'entraîne en rien le reniement des accents particuliers que prend la contemplation, à la fois *art* et *grâce*, don de Dieu, dans la tradition catholique.



This seminar was supported by the project of Pázmány Péter Catholic University TÁMOP -4.2.2/B-10/1-2010-0014.

National Development Agency
www.ujszachenyiterv.gov.hu
06 40 638 638



The project is supported
by the European Union.